

Survol descriptif :

Nous la décrirons d'abord vue de l'extérieur, non sans avoir jeté un oeil sur les cloches (1) puis vue de l'intérieur.

Nous décrirons ensuite les chapiteaux, tous remarquables (2) puis, avant de conclure, nous dirons un mot rapide du mobilier et de l'aspect géobiologique de l'ensemble.

Le survol historique des relations entre notre église établie en prieuré, et l'abbaye mère de La Chaise Dieu sera fait dans un prochain article à la lumière des archives conservées au Puy.

I. - Aspect architectural extérieur :

1) Le clocher :

Ce n'est pas qu'il est laid mais il n'est vraiment pas en harmonie avec le reste de l'église. Construit en 1897 à la place de l'ancien presbytère (3), assez délabré et surtout mal placé car il réduisait fortement la section de la route à son endroit.

Il fut construit en pierre d'Italie plus tendre et moins chère que notre pierre locale. Des blocs entiers sciés mais non sculptés arrivaient en gare de Marsac et on les remontait chez nous en chars à boeufs. Monsieur POUSSIER a suivi avec passion la réfection de notre clocher en 1983. Le Maire était à l'époque Monsieur Maurice PILLAT et le curé Monsieur WACKENIER.

Notre clocher avait déjà son coq d'argent gagné au concours "Village que j'aime", il reçut alors un beau coq en cuivre : le coq gaulois.

2) Les cloches :

Il faut savoir que la France est la troisième nation campanaire (?) du monde. Elle ne compte pas moins de 450.000 cloches avec plus de 300 grands carillons (nous connaissons bien celui de Douai, un des plus beaux avec 62 cloches).

Retenons qu'autrefois nos cloches étaient placées dans un clocher situé au-dessus de la section carrée du choeur. Il est encore possible d'y voir les trous indiquant le passage des cordes.

A la Révolution les cloches de France furent déclarées "biens nationaux" (décret du 17 Mars 1790).

En Auvergne, c'est le citoyen COUTHON qui fut chargé de suivre l'exécution de cette mesure, d'abord populaire grâce à l'élan patriotique du moment, et puis, on pouvait quand même laisser une cloche par paroisse. On décida de faire de nos cloches des pièces de monnaies puis des canons dans une fonderie créée à cet effet à Chamalières.

La mesure devint très vite impopulaire en Auvergne. Les problèmes techniques rencontrés au cours des démontages n'étaient pas minces et la population ressentit vite le côté antireligieux du décret. N'oublions pas que l'Auvergne était alors pépinière de prêtres et que finalement c'est le diocèse de Clermont qui finit par garder le plus de cloches.

Il faut dire que les premiers canons sortant de Chamalières avaient un sérieux défaut, celui d'exploser au premier coup tiré....

Mais revenons à nos cloches de Saint Bonnet Le Bourg. La plus ancienne est née en 1802 (parrain ROUSSEL, marraine Louise FOUILLOUX). En 1809, elle eut une petite soeur parrainée par Vital VERNET et LASSAGNE Anna. Une troisième cloche, la plus belle, fut inaugurée en 1872 et parrainée par Jean ROUSSEL et BARTHELEMY Jeanne. Ces trois cloches se trouvaient dans l'ancien clocher.

Les deux dernières sont nées avec le clocher actuel en 1897. Les parrains sont respectivement Adrien RAILLIERE, Benoit VERNET et les marraines RAILLIERE Eugénie et BARRIERE Joséphine.

De ces 5 cloches, aujourd'hui, toutes sont en état de marcher nous n'en entendons que trois, parce que les deux autres ne sont pas électrifiées.

### 3) Le porche méridional :

Il est très simple mais très beau. Ce portail est à deux voussures, les arcs en plein cintre retombent sur 4 colonnettes placées sur un léger bahut et moulurées de deux tores inégaux.

L'arc supérieur est surmonté d'une archivoltte très finement sculptée et qui a reçu, de chaque côté à hauteur des tailloirs des chapiteaux, deux petits culots sculptés, apparemment des têtes de singes très frustes (nous les mentionnerons dans la description des chapiteaux)..

### 4) Le chevet :

Il est arrondi et recouvert d'un crépi. Les quelques contreforts existants sont très plats et reposent sur un bahut de faible saillie. Il n'y a plus de trace du décor qui devait souligner les encadrements d'ouverture de ce chevet.

## II. - Aspect architectural intérieur :

Il est souligné par une nef à 3 travées et un chœur formé d'une travée carrée et d'une abside semi circulaire à voute ogivale décorée d'arcature reposant sur des chapiteaux assez naïfs.

Les travées de la nef sont romanes, voutées d'un berceau légèrement brisé soutenu par des doubleaux qui retombent sur des pilastres engagés servant de dossier à 2 colonnes engagées.

N'oublions pas les chapelles latérales d'influence gothique formant une sorte de transept et donnant à l'ensemble de l'édifice un plan classique au sol en forme de croix, classique à la plupart de nos vieilles églises romanes.

## III. - Aspect sculptural : Voir schémas généraux Annexes 1, 2 et 4.

### III.1. - Chapiteaux intérieurs :

1) Il représente des feuilles d'eau très allongées divisées par une nervure centrale en forte saillie, recourbée en légers crochets à leur sommet. Au dessus un motif d'arcade qui reprend le volume des feuilles. Sur le tailloir une rangée de perles.

2) Aux angles de la corbeille : 2 masques humains à facies assez curieux très disproportionnés entre le haut et le bas. Tirent-ils réellement la langue ou est-ce un effet de la peinture qui ne daterait que d'une réfection générale au XIX<sup>e</sup> siècle. De leurs bouches partent des tiges qui dessinent des volutes terminées par des palmettes. Dans les sculptures païennes un masque tirant la langue symbolise très souvent une gorgone assoiffée de sang...mais ici le feuillage symboliserait plutôt la vie ... alors restons prudent quant au symbolisme.

3) Au centre de la corbeille apparaît une poule ou plutôt un coq plus chargé de symbolisme (réveil le matin, résurrection après la mort). Au dessus de lui une pomme de pin et aux angles sous les volutes, se détachant sur une feuille d'eau, on trouve un petit arbre ou une grappe, symbole de la vie. Ce sont tous des symboles de vie. L'astragale est soulignée d'un cordon strié.

4) Un beau feuillage enserre et souligne naturellement le profil de la corbeille. Au niveau supérieur grimacent des masques bestiaux qui, malgré leurs gueules fendues en un rictus, se veulent effrayants. Le masque central est encadré par un motif végétal tenant de la feuille et de la volute puisqu'aux angles il vient s'enrouler sur lui-même.

5) Cinq personnages (des hommes alternés avec des femmes), en arrière plan. Sur leurs têtes, ils semblent porter une coiffe. Physiquement leurs corps ont des proportions très ramassées. Leurs têtes énormes contrastent surtout pour les hommes avec un buste trapu et des jambes courtes. De tels personnages si fréquents dans les ateliers d'Auvergne se retrouvent aussi sur des stèles funéraires gallo-romaines. On se perd dans les interprétations possibles de la scène représentée : des hommes invitant 2 femmes à écouter leurs bonnes paroles... ou au contraire à protéger leurs oreilles contre la voix du péché... ou cherchant même à leur interdire, par leurs bras écartés l'entrée des lieux... ou alors sur un tout autre registre s'agit-il

d'une scène de danse. En tout cas, nous avons là un des chapiteaux les plus énigmatiques du Livradois et même d'Auvergne.

6) et 7) Chapiteaux très simples associant les motifs de la feuille d'eau, de la volute et de la pomme de pin.

8) Des lions à 2 corps et tête unique reconnaissables surtout à leur facies. Leurs gueules fendues laissent entrevoir 2 dents pointues. Leurs corps se rejoignant au centre de la corbeille leur confèrent plutôt une attitude drôle presque grotesque, mais courante dans l'art roman. C'est en tout cas le chapiteau de notre église le plus souligné par la vigueur des reliefs.

9) et 10) Tous les 2 sont ornés d'aigles bicéphales placés aux angles de la corbeille, les ailes déployées se rejoignant au centre. Sur les côtés pour satisfaire à la symétrie, un aigle à une tête et une aile. Les pattes fortes se terminant par 4 griffes enserrant l'astragale. Les figures sont massives, trapues et très peu en relief. Dans les civilisations antiques, les aigles bicéphales ont toujours été symbole de l'autorité plus que royale, impériale, surtout si les corps sont adossés ou affrontés.

11) Il est curieux à la fois par sa conception assymétriques et son iconographie : au centre, un lion représenté de profil... (depuis le temps qu'il nous regarde de face, il doit avoir le torticolis !!...). A gauche, un même lion identique mais pas symétrique du premier (on le retrouve sur les chapiteaux du porche). A droite, un lapin par sa tête, ses oreilles, son poitrail, mais le bas du corps, avec cette queue immense qui ressemble étrangement à celle du lion, nous déroute un peu.

12) Il rappelle le N° 4 qui lui fait face, mais en opposition au rictus du monstre, nous avons des masques humains qui offrent des visages sereins, bien dessinés quoiqu'en faible relief.

13) La composition et les détails rappellent le chapiteau n° 3. Aux angles, le même motif de feuille d'eau, les mêmes volutes supérieures, le même cordon strié qui souligne l'astragale. Au centre, 3 étages d'animaux : d'abord, les 2 oiseaux de profil... des aigles ?, des colombes ?, bien difficile à cerner. L'un prend appui sur le rebord de la feuille, l'autre prend appui sur le corps de l'animal qui ressemblerait bien à un lapin à l'affut. Au dessus, une panthère, un lynx au regard petit mais perçant, au facies naïf malgré une large gueule fendue.

14) A comparer avec le n° 1. Mais quel est ce masqué ayant des traits peu caractéristiques ? une femme à cause des torsades qui évoquent des cheveux ou un petit personnage qui, avec ses bras levés, a l'air de soutenir le tailloir qui s'orne d'un rang de perles .... Difficile à dire.

### III.2. - Chapiteaux extérieurs :

15) Deux masques crachent des feuilles dont le dessin s'apparente à celui du chapiteau intérieur n° 2. La sculpture est frustrée mais vigoureuse : au dessous, des dents de scie qui symbolisent parfois dans l'art roman les flammes de l'enfer. C'est possible si on examine le chapiteau suivant n° 16.

16) Deux colombes s'abreuvent à un calice et se rejoignent à l'angle de la corbeille en s'appuyant sur un long serpent dont la tête vient mordre la queue de l'oiseau de gauche... Symbole du paradis ?

17) Dérivé de la corbeille antique, il représente des crochets surmontés d'un cordon d'où partent des volutes qui encadrent une tête de singe.

18) Les deux lions rappellent ceux du chapiteau 11, mais ici on retrouve la parfaite symétrie romane. La tête est très stylisée, la courbe du dos est bien soulignée par une série d'arcs de cercle symbolisant la crinière. Les pattes avant de nos lions sont confondues. La stylisation est élégante et vigoureuse.

### IV. - Aspects divers :

Mobilier : Notre église comporte quelques belles statues en bois doré et polychrome. Signalons, en particulier, une belle statue de Sainte Marie Madeleine qui fut la première personne, rappelle l'Évangile, à qui le

Christ se montra après la résurrection. Une belle statue de la Trinité du XVII<sup>e</sup> siècle (Christ du XIX<sup>e</sup>) de facture populaire et artisanale visible seulement à la sacristie. Une telle représentation de la Trinité n'est pas unique en Auvergne. (Nous en avons vu une très belle au musée de St Flour). N'oublions pas, chez nous, le Christ monumental du XIX<sup>e</sup>, très beau mais relégué au fond de la nef.

V. - Aspect géobiologique :

Nous reviendrons prochainement sur cette question après avoir précisé dans un prochain article ce qu'est réellement la géobiologie, cette science qui associe vie et terre et qui donne, en particulier à l'art roman, un éclairage bien particulier mais à notre avis pas crédible encore à 100%.

Nous avons visité notre église avec un géobiologiste auvergnat distingué qui a trouvé trace d'un puits, d'une crypte sous le choeur et d'un souterrain la traversant du Nord au Sud.

VI. - En conclusion :

L'aspect architectural de notre église, du moins extérieurement, ressemble assez peu à ce qu'elle devait être au moment de sa reconstruction par les moines de La Chaise Dieu au XII<sup>e</sup> siècle. Elle devait alors comporter un choeur et une nef unique, un vieux clocher dont on se plait à savoir qu'on en a gardé 3 cloches.

L'aspect sculptural de notre église est remarquable.

1) Même si nous ne trouvons pas un programme d'ensemble, nos chapiteaux ont dû être exécutés pendant la même campagne de travaux.

2) Un souci d'organisation et de symétrie est à souligner.

3) L'exécution est quelque peu malhabile mais non dénuée de vie, d'expression.

4) Outre les banales influences gallo-romaines (volutes, masques, feuillage) notre église se distingue par le nombre de représentations animales : 14 figures d'animaux dont la plupart familier, sur 18 chapiteaux, c'est un record en Livradois.

5) Les peintures ne sont pas désagréables mais elles n'ont parfois rien à voir avec les sculptures d'origine. Ces peintures surchargent parfois les sculptures de détails amusants (les stries des lions du chapiteau n° 8, les barbes du chapiteau n° 5, les langues du chapiteau n° 2).

Cette sculpture est avant tout le fruit de la fantaisie gratuite d'un artisan qui a repris avec originalité des thèmes anciens en ne négligeant pas quelques symbolismes chrétiens que nous avons soulignés au passage mais avec beaucoup de prudence.

Nous conseillons à ceux que cette question des chapiteaux intéresse d'aller visiter nos églises voisines de St Germain L'Herm, Dore, Doranges et St Sauveur La Sagne .... parmi bien d'autres. L'originalité de nos chapiteaux leur apparaîtra alors plus nettement.

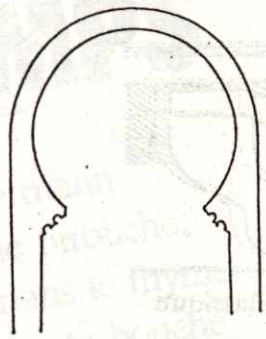
Références :

1) Article de Monsieur POUSSIER paru dans le Semeur-hebdo en septembre 83. Etudes de Monsieur ALEIL président de l'académie de Clermont sur le thème du "sort réservé aux cloches d'Auvergne sous la Révolution".

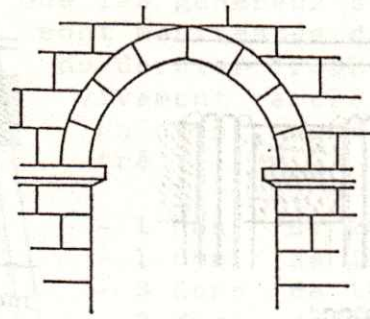
2) Mémoire de maîtrise de Madame GANDRILLE - Clermont Ferrand - 1978 avec de nombreux apports de Monsieur Georges DE BUSSAC en particulier.

3) Plan cadastral de 1882 (Annexe 3).

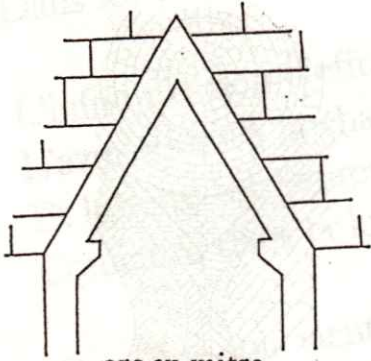
Pierre VEDRINE.



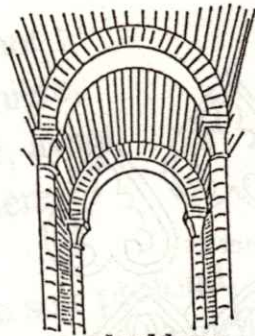
arc outrepassé



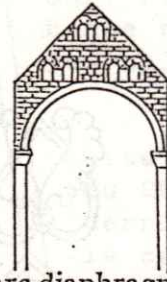
arc brisé



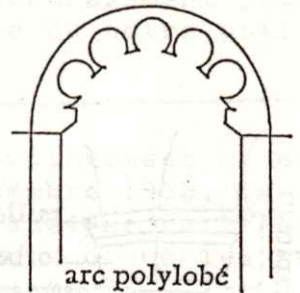
arc en mitre



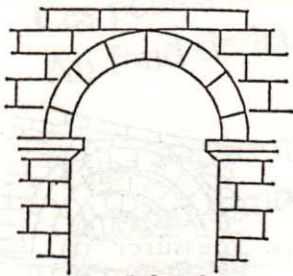
arc doubleau



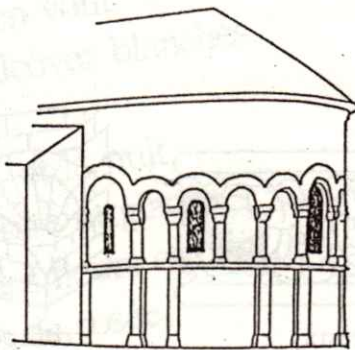
arc diaphragme



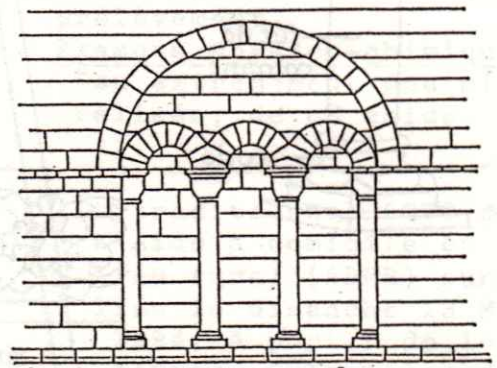
arc polylobé



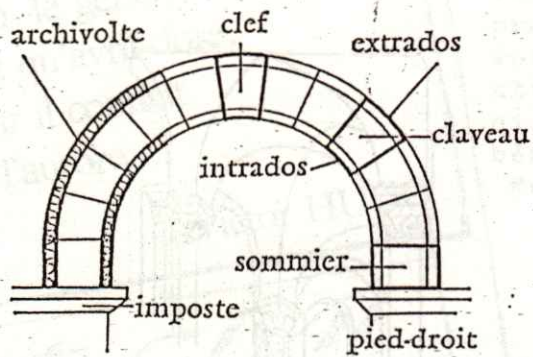
arc en plein cintre

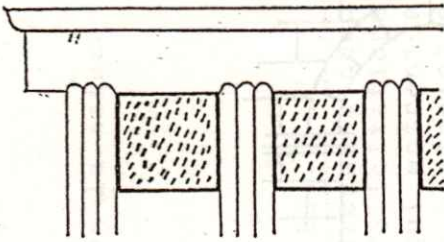


arcatures

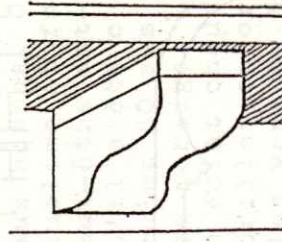


arcatures aveugles

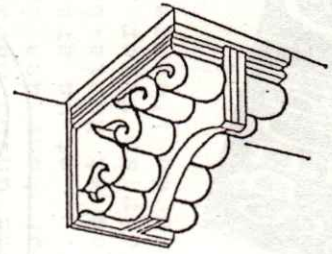




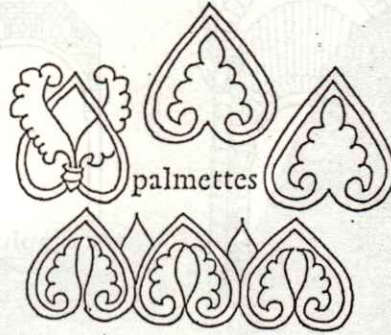
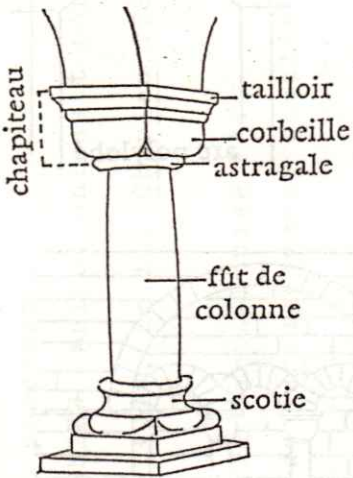
métope



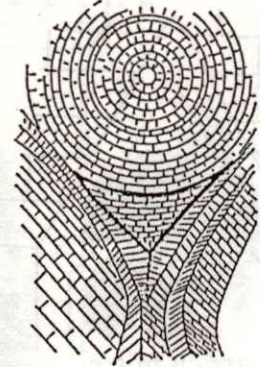
modillon classique



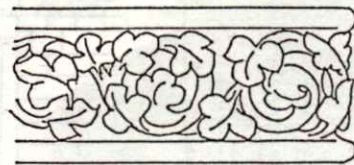
modillon à copeaux



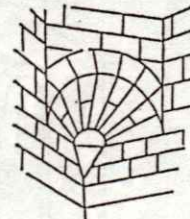
palmettes



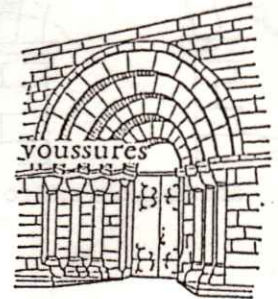
pendentif



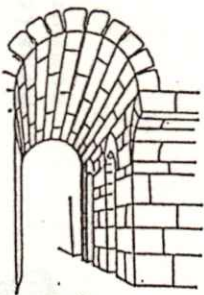
rinceaux



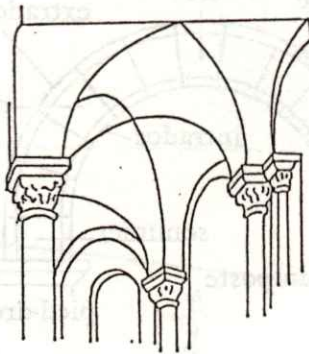
trompe



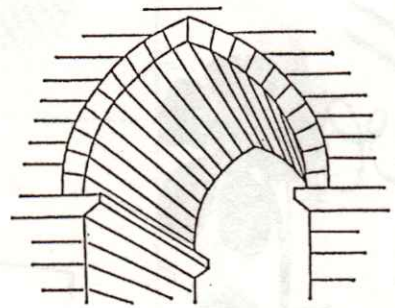
voussoirs



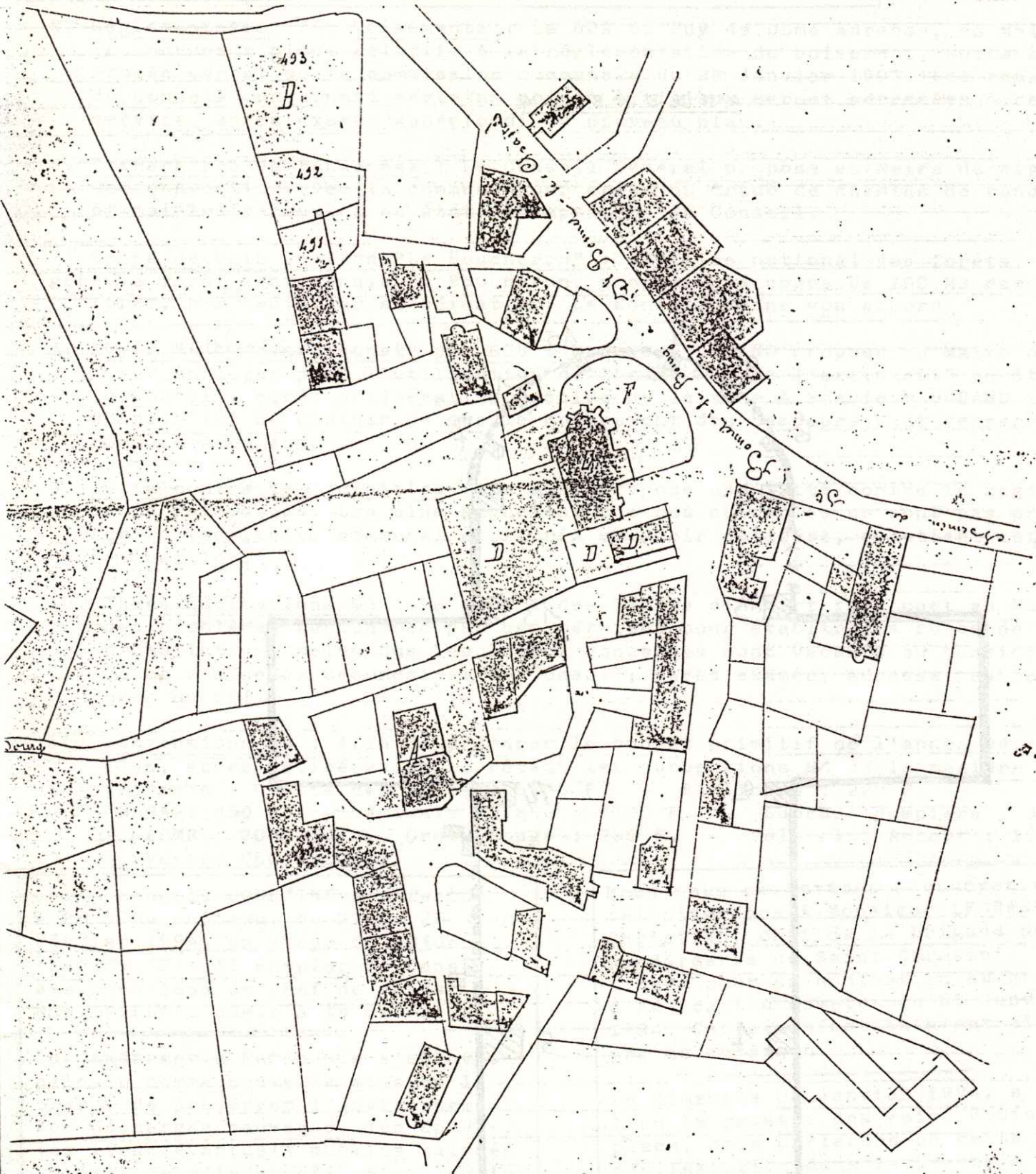
voûte en berceau plein cintre



voûte d'arêtes



voûte en berceau brisé



Dressé par l'expert géomètre sous-signé  
 Enllobat le 18 octobre 1882.

Annexe 3

*Enllobat*

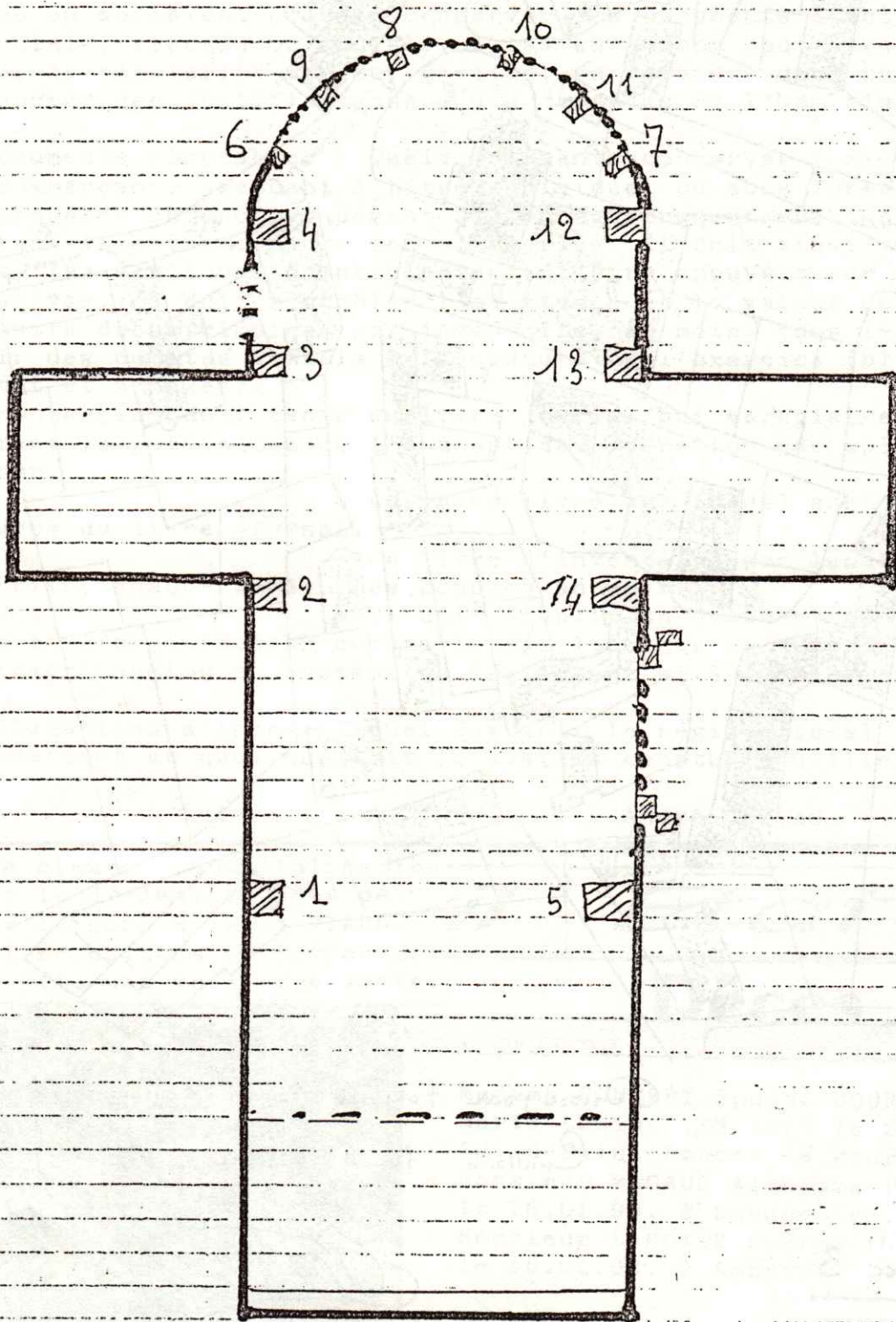
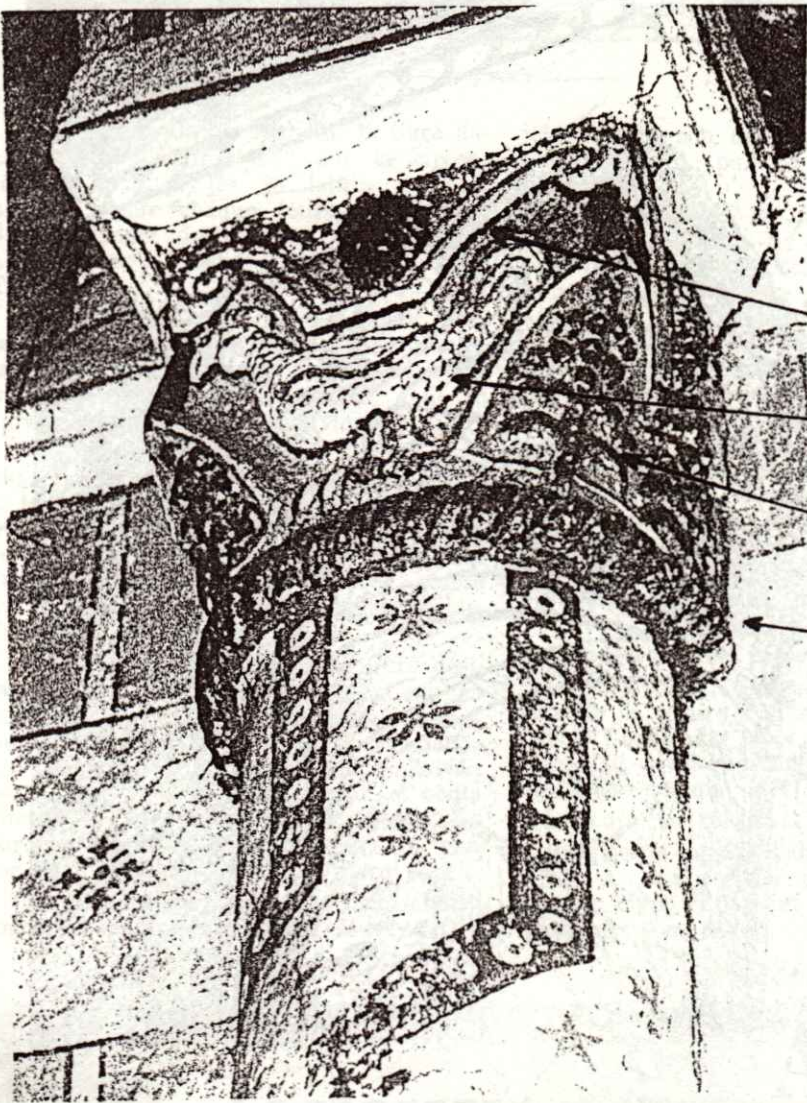


Schéma de l'église de Saint Bonnet  
Le Bourg - Numérotation des chapiteaux.



Quelques chapiteaux de notre  
église.



← Chapiteau N° 3

Pomme de pin

Coq

petit arbre (ou grappe)

astragale

Chapiteau N° 4. →

Masques bestiaux

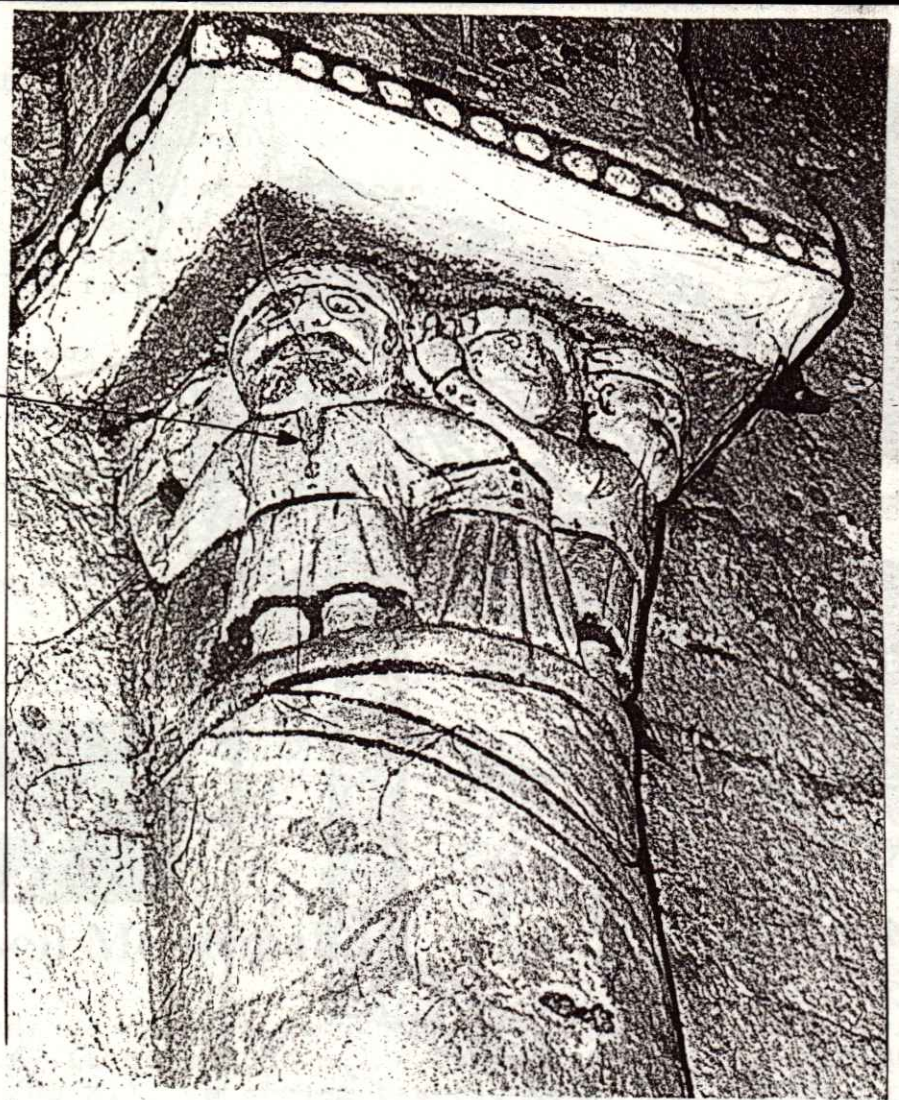
Feuillage



Quelques chapiteaux de  
notre église.

Chapiteau N° 5. →

Personnages



Chapiteau N° 13.

Panthère ou Linx.

Oiseaux.

Lapin.

Astragale.

